

Ébranlé, René Lévesque nie vigoureusement la contestation de son leadership par ses ministres



René Lévesque

PIERRE O'NEILL

Selon le premier ministre René Lévesque, seulement trois ou quatre ministres songent à ne pas se représenter aux prochaines élections et ce n'est pas relié à la contestation de son leadership.

Réagissant à un article publié dans Le DEVOIR d'hier, M. Lévesque a indiqué qu'il y a plusieurs mois déjà que certains ministres l'ont informé de leur intention de quitter la politique active pour entreprendre une nouvelle carrière. « J'ai déjà dit à deux ou trois reprises, au moins, qu'on pouvait compter sur les doigts de la main tous ceux qui m'ont manifesté, comme c'est normal après huit ans ou plus, le goût de retourner à autre chose ».

D'après les informations recueillies par notre collègue Gilles Lesage, une douzaine de ministres et députés se proposeraient de quitter la direction du gouvernement et de ne pas se porter candidats aux prochaines élections générales, à moins que d'ici là, le premier ministre annonce sa démission et déclenche du cours au leadership. L'article du DEVOIR citait plus particulièrement les noms de M. Pierre-Marc Johnson, Clément Richard, Michel Clair, Alain Marcoux, Yves Bérubé, François Gendron, Jean-François Bertrand et Guy Chevette.

Lorsque le premier ministre s'est présenté, hier matin au vélodrome du complexe olympique, pour présider à l'inauguration du Salon national de l'habitation, il était attendu par une horde de journalistes bran-

dissant la première page du DEVOIR. Arrivé avec près d'une heure de retard, M. Lévesque ne semblait pas de très bonne humeur mais il finalement accepté de répondre aux questions de la presse. Puis, il a vigoureusement nié qu'une douzaine de ministres et députés contestent son leadership au point de ne plus vouloir être candidats sous sa direction. « Jusqu'à preuve du contraire, c'est complètement farfelu ».

Dans un deuxième temps, le premier ministre a reproché aux journalistes d'être les principaux responsables des incessantes rumeurs visant à imprimer dans l'opinion publique l'idée que son leadership est contesté. Il n'a pas écarté l'hypothèse qu'une « certaine presse » tente d'avoir sa tête. « Pourquoi pas, je ne prétends pas être l'ami du genre hu-

main ». En congédiant les journalistes, M. Lévesque a fait savoir que dès son retour au bureau, il s'empresserait de faire enquête pour découvrir les coupables. « Je vais peut-être savoir qui a inventé celle-là ». En conclusion, le premier ministre s'est dit convaincu que l'unanimité qui s'était faite au caucus du Mont Sainte-Anne à l'égard de son leadership n'avait rien perdu de son authenticité et qu'il faudrait davantage qu'une manchette du DEVOIR pour le convaincre du contraire.

Mais par delà ce ton frondeur, M. Lévesque était visiblement ébranlé par ces nouvelles révélations sur la contestation de son leadership. Il s'en était d'ailleurs confié, tôt le matin, à son leader parlementaire et fidèle supporteur, M. Marc-André Bé-

LE DEVOIR CULTUREL

Simone Signoret

Après deux recueils de souvenirs, Simone Signoret



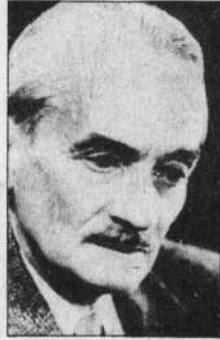
vient de publier, chez Fayard, un premier roman, *Adieu Volodia*, qui évoque la saga de deux familles juives ukrainienne et polonaise. Pour la comédienne, ce roman représente un autre des innombrables défis qu'elle se plaît à relever. Denise Bombardier, qui l'a rencontrée à Paris, raconte cette femme au visage désormais marqué par trop de passions politiques et amoureuses. Page 21

Carlos Ott

Pour construire le nouvel Opéra de Paris, le jury a reçu 1,600 projets d'architectes du monde entier. Mais c'est un Canadien, l'architecte Carlos Ott, qui a séduit le cœur du jury français. Le nouvel Opéra de Paris, dont la construction devrait être terminée en juillet 1989, sera situé place de la Bastille. De Paris, Monique Durant brosse un portrait de cet homme de 38 ans, mélomane et polyglotte, qui a promis aux Français de leur construire un « Opéra du 21^e siècle ». Page 21

Alain Grandbois

Dix ans après sa mort, Alain Grandbois reste « le père de la poésie québécoise ». La présence de l'homme et de l'oeuvre était évoquée en fin de semaine dernière à l'Université



de Toronto, où s'est tenu le colloque « Grandbois vivant ». Une vingtaine de spécialistes ont examiné de leur science sa poésie et sa prose. Jean Foyer rend compte de ce colloque de Toronto et trace un portrait littéraire du poète-fondateur de la poésie moderne québécoise. Page 21

LE DEVOIR ...A LOISIR

Des tableaux au pied carré !

« La seule ville au monde où les tableaux se vendent au pied carré ! » C'est l'opinion qu'a du marché local M. Iégor de Saint Hippolyte, de l'Hôtel des encans. Jean Chartier, de l'équipe du DEVOIR ÉCONOMIQUE, signe aujourd'hui un premier reportage sur le marché de l'art. Page 33

Que c'est loin Longueuil !

Michel Lemieux, dont les spectacles ont été des succès tant à Montréal qu'à Toronto, se produit actuellement dans un théâtre de Greenwich Village. Nathalie Petrowski y est allée cette semaine. Page 33

LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE NATIONALE D'OTTAWA

Le budget fin mai Wilson n'écarte pas une hausse d'impôt

BERNARD DESCÔTEAUX

OTTAWA — Devant un déficit qui sera cette année plus élevé que prévu et des perspectives incertaines quant aux taux d'intérêt, le gouvernement Mulroney n'écarte pas la possibilité de recourir à certaines hausses d'impôt lorsqu'il présentera son premier budget à la fin du mois de mai.

Telle est la surprise que le ministre des Finances, M. Michael Wilson, avait réservé à l'intention des 136 participants à la Conférence économique nationale devant qui il faisait le point hier matin sur la situation des finances publiques et les perspectives économiques pour la prochaine année.

Quelles formes pourra prendre cette surprise, M. Wilson n'en a évidemment pas dit mot. On ne sera fixé que dans la semaine du 20 mai car le discours du budget est retardé jusque là. Pour bien montrer aux participants à cette conférence que leurs discussions n'allaient pas être inutiles, M. Wilson leur avait réservé la primeur de la date de son budget, soulevant ainsi une vague de protestations aux Communes de la part des libéraux déçus d'avoir été privés de cette primeur.

Ce retard de deux ou trois semaines ne devrait en rien atténuer la rigueur de ce budget que depuis déjà quelques jours M. Wilson et le



Le premier ministre travailliste de l'Australie, M. R.J.L. Hawke, s'est adressé aux participants de la conférence économique que préside jusqu'à ce soir le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney. Relatant son expérience de sommet national, M. Hawke a dit qu'il fallait résister aux extrêmes, de droite ou de gauche.

Mulroney reste optimiste

L'écart demeure grand entre les syndicats et les employeurs

PAULE DES RIVIÈRES

OTTAWA — La première journée de la conférence nationale sur l'économie aura confirmé l'écart qui sépare les syndicats et les employeurs sur les moyens de relancer l'économie au pays, les uns insistant sur l'emploi, les autres sur le déficit.

Cependant, certains participants entrevoyent la possibilité d'un rapprochement, à commencer par le premier ministre, M. Brian Mulroney.

Ce dernier préside les débats de cette conférence qu'il qualifie d'« historique », rassemblant 135 représentants de divers milieux et conçue dans un but de « réconciliation nationale ». Hier soir, il s'est voulu optimiste: « J'ai dit que je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait un consensus au tout début, mais on voit un consensus de façon embryonnaire, n'est-ce pas? Et des intervenants respectant les problèmes de leur voisin et la dimension

nationale de notre problème », a-t-il déclaré en fin de journée hier, en rappelant qu'il fallait du temps pour « reconstruire les ponts » entre divers groupes.

Le premier ministre ne s'est pas beaucoup impliqué dans les débats, se contentant d'acquiescer ici et là aux points de vue qui lui étaient exprimés ou de demander une précision lorsqu'il le jugeait nécessaire. Le haut degré d'organisation des débats rendait les échanges spontanés quasiment impossibles.

Après les appels non équivoques à l'austérité de son ministre des Finances, M. Michael Wilson, (qui a inauguré la conférence hier matin avec de bien sombres prévisions), M. Mulroney a toutefois reconnu la légitimité des deux principaux camps en présence, en disant que leur réconciliation représentait également le « pénible dilemme du gouvernement ».

« Comment, a-t-il demandé, concilier une politique d'emploi avec la responsabilité fiscale? ».

Voir page 12: L'écart

■ Voir nos autres informations en page 6

Une caisse de munitions portant la mention «Montréal, Canada»

Nicaragua: les contras peuvent-ils réussir à renverser le régime sandiniste sans l'aide des États-Unis ?

JAMES LeMOYNE
The New York Times

TEGUCIGALPA — Préoccupés par le débat qui se déroule présentement à Washington sur l'aide américaine aux contras (contre-révolutionnaires), les dirigeants de la guérilla antisandiniste s'interrogent sur leurs chances de sortir vainqueurs du combat qui les oppose au gouvernement du Nicaragua.

Le centre de commandement de la Force démocratique nicaraguayenne (FDN), le principal regroupement de l'opposition armée au gouvernement de Managua, se trouve dans un camp à la frontière entre le Honduras et le Nicaragua. Aidée par des conseillers de la CIA, d'Argentine, du Honduras, ainsi

que par quelques Cubains établis aux États-Unis, la FDN est devenue, aux dires de ses dirigeants, une véritable armée. Regroupement de bandes armées il y a quatre ans, la FDN compte aujourd'hui dans ses rangs entre 12,000 et 14,000 hommes. Cette armée a d'ailleurs réussi, grâce à ses embuscades et ses sabotages répétés, à transformer le nord du Nicaragua en zone de guerre.

L'interruption définitive de l'aide « secrète » américaine aux contras — aide suspendue le printemps dernier — créerait toutefois de graves problèmes de ravitaillement aux rebelles, selon les dirigeants de la guérilla et certains diplomates en poste dans la capitale du Honduras.

« Notre situation est loin d'être bonne », commente l'un des dirigeants des maquisards dont le nom

de guerre est Mike Lima. Ses hommes, ajoute-t-il, « ont besoin d'armes, de chaussures et, en fait, de tout ».

Après s'être assurés que l'emplacement de leur camp ne serait pas dévoilé, des responsables du FDN ont récemment organisé une visite de trois jours de leur quartier général à l'intention d'un groupe de journalistes.

Il s'agit là de la seule restriction imposée aux activités des reporters qui ont pu visiter les dépôts de munitions, les entrepôts, les bases d'armement, le camp d'entraînement, le centre de communications radio, la salle des cartes et l'hôpital.

Au cours de cette visite, les journalistes ont pu évaluer le nombre de soldats présents à l'intérieur du camp à environ 4,000 hommes.

Voir page 12: Nicaragua



L'ÉNIGME Georges Simenon

Fenton Bresler

Georges Simenon est une énigme. Pour ses millions de lecteurs à travers le monde, sa vie reste un mystère opaque, inviolable, que la publication des «Mémoires intimes» n'a pas dissipé.

«Que cachent la vie et l'oeuvre de cet écrivain inclassable qui suscitait l'admiration de Gide tout en donnant ses lettres de noblesse à une littérature populaire et policière semblable à nulle autre?»

Fenton Bresler a relevé le défi et a trouvé la clef de l'énigme.

FRANCE-AMÉRIQUE

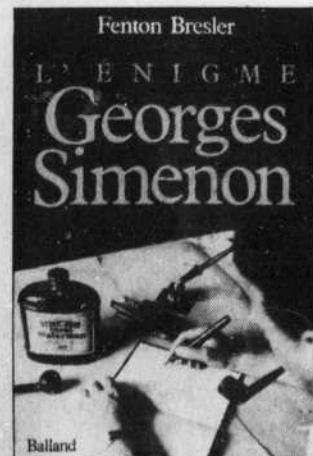
Le poids de la pitié

William Shawcross

Traduit de l'anglais par Christiane Besse

W. Shawcross démontre avec force comment l'administration de la générosité, soumise aux chantages à peine déguisés qu'exercent les tenants du pouvoir (Américains, Chinois, Vietnamiens, Thaïlandais dans le cas présent), aboutit à des situations paradoxales où, pour nourrir les victimes, il faut gaver les bourreaux et subventionner les occupants pour soulager les occupés. Prolongeant ainsi la misère de ceux que l'on était venu secourir et que l'on n'a réussi parfois qu'à accabler du poids de notre pitié.

FRANCE-AMÉRIQUE



SUITES DE LA PREMIÈRE PAGE

◆ Nicaragua

Le commandant en chef des troupes de la FDN, le colonel Enrique Bermúdez, de retour de Washington, a paru quelque peu ébranlé par le débat qui oppose l'administration Reagan au Congrès américain sur l'attribution de \$14 millions US aux contras.

Les objectifs des rebelles, le rôle des anciens membres de la Garde nationale au sein de la FDN et les violations des droits de la personne sont autant de sujets qui opposent la Maison-Blanche au Congrès.

«Le sandino-communisme»

« Les gens là-bas ont une image très négative de nous, fait remarquer le colonel Bermúdez. Ils nous voient comme une bande de (...) de violeurs et de destructeurs ».

Les responsables de la guérilla affirment que leur objectif est, et a toujours été, le renversement des sandinistes. Des responsables américains avaient d'abord maintenu que l'objectif de ces rebelles était d'empêcher les livraisons d'armes à la guérilla salvadorienne.

Le colonel Bermúdez affirme pour sa part combattre « le système sandino-communiste ». De telles prises de positions semblent limiter les chances d'en arriver à une solution négociée au conflit.

L'influence des somozistes

L'influence des anciens officiers de la Garde nationale de l'ex-dictateur Anastasio Somoza au sein de la FDN est devenue un problème de taille. Leur présence, qui est loin de rassurer l'opinion nicaraguayenne, bloque le processus d'unification des différents groupes d'opposition aux sandinistes.

C'est pour cette raison que M. Eden Pastora Gomez, le principal dirigeant des troupes antisandinistes basées à la frontière entre le Nicaragua et le Costa-Rica, a jusqu'à présent refusé de s'allier à la FDN.

Des entrevues faites avec plus de 40 rebelles au camp de la FDN ont permis de constater que la plupart d'entre eux s'étaient joints aux rebelles en raison des rationnements et de la mise en œuvre, par les sandinistes, d'un programme socialiste.

Toutefois, la majorité des fondateurs de la FDN, ainsi que la plupart de ses principaux leaders, sont d'anciens membres de la Garde nationale, une armée connue pour sa corruption et son inébranlable loyauté à l'ex-président Somoza.

Lorsque la FDN a été mise sur pied, en 1981, les anciens officiers de la Garde nationale en ont constitué l'élément de base, au dire de « numéro deux » de la FDN, le capitaine Armando Lopez. Selon ce dernier, ce groupe d'officiers était formé de quelque 60 Gardes nationaux qui avaient pris le chemin de l'exil. De ce nombre, précise-t-il, 15 Gardes nationaux sont encore actifs, dont le colonel Bermúdez et lui-même.

Les responsables de la logistique, des services de renseignements, du matériel militaire, de l'entraînement et de plusieurs unités essentielles de combat sont tous d'anciens officiers de la Garde nationale.

Le principal porte-parole politique des rebelles, M. Adolfo Calero, était pourtant un opposant notoire au régime de l'ex-président Somoza. Il a même été emprisonné après avoir

organisé une « grève » d'hommes d'affaires en 1978.

« On nous a présentés comme l'armée de Reagan, de la CIA, ou de n'importe qui d'autre, affirme M. Calero. Mais le fait que nous continuions d'exister et d'intervenir avec succès signifie que nous sommes ici de notre propre gré. Nous n'avons été mis en place par personne d'autre que nous-mêmes ».

M. Edgar Chamorro, qui jusqu'à tout récemment était membre du « directoire national » de la FDN, voit d'un mauvais oeil l'importance des hommes de la Garde nationale au sein de la FDN.

« Ils manquent totalement de sensibilité sociale, estime-t-il. Ils veulent se venger et régler leurs comptes. Ils ne se rendent pas compte que les choses ont changé au Nicaragua ».

Aux dires des dirigeants de la guérilla, la suspension de l'aide américaine a forcé les rebelles à organiser des opérations de harcèlement de moindre envergure. En fait, leur problème tient plus au ralentissement du ravitaillement qu'à l'interruption de celui-ci.

Le manque d'équipement et d'aéronauts, estime-t-on dans les rangs des rebelles, a obligé les contras à se retirer de leurs bases situées le plus à l'intérieur du territoire nicaraguayen.

Bien que les armes continuent à arriver au camp des rebelles, leur nombre ne saurait répondre aux besoins d'une armée qui, d'après le capitaine Lopez, utilise environ un million de balles en deux ou trois jours de combats.

Pour la plupart, les combattants de la FDN sont des volontaires âgés de 13 à 30 ans qui combattent sans recevoir de salaire, contrairement à ce qu'affirment les sandinistes qui les décrivent comme une bande de mercenaires.

Droits et «désinformation»

Plusieurs observateurs ont fait état de violations des droits de l'homme par les rebelles, dont l'assassinat de civils non armés. Le colonel Bermúdez a démenti ces rapports les qualifiant de « désinformation ».

Les journalistes ont rencontré deux sandinistes ayant été faits prisonniers tout récemment. Ces derniers ont déclaré avoir été bien traités. M. Calero soutient que, s'ils le désirent, les deux prisonniers, M. Rufo Adrian Hernandez, de Masatepe, et M. Miguel Angel Romero, de Diriamba, seront autorisés à rentrer chez eux.

Mais les rebelles ont parlé d'une guerre plus sauvage dans laquelle, les deux camps préféreraient ne pas faire de prisonniers et où le suicide était préférable à la capture par l'ennemi. Deux rebelles, Sandoval et Devocion, ont expliqué qu'ils abattaient souvent des prisonniers sandinistes et des responsables gouvernementaux et qu'ils croyaient donc qu'ils pourraient eux-mêmes être abattus.

À la suite de la suspension de l'aide US, des hommes d'affaires américains et des « secteurs politiques » d'autres pays ont fourni environ \$5 millions aux rebelles, a précisé M. Calero.

La semaine dernière, M. Calero a visité le principal camp de la FDN en compagnie d'un ancien major-général de l'armée américaine, M. John K. Singlaub. Ce dernier cherche un moyen de faire parvenir des fonds aux rebelles par le biais de la *World Anti-Communist League* qu'il préside, et de la *United Council for World Freedom*, dont le siège est à Phoenix (Arizona).

M. Calero a évoqué une cargaison de 40,000 grenades qui venait juste d'arriver au camp. Ces grenades avaient été achetées dans un pays sud-américain qui croyait qu'elles

étaient destinées à un pays africain. Les rebelles ont soudoyé le capitaine du navire et se sont procurés les papiers nécessaires pour environ \$4,000, a-t-il ajouté.

Des journalistes ont remarqué une caisse de munitions de 40 mm provenant des réserves de l'armée guatémaltèque. Plusieurs autres caisses de munition portaient des inscriptions en arabe et une autre portait la mention « Montréal, Canada ».

Lorsqu'on lui a demandé si la diminution du ravitaillement pourrait annoncer la fin du conflit, le capitaine Lopez s'est écrié : « Jamais, jamais. La guerre continuera, même si ce n'est qu'avec des pics et des pióches ».

(En prévision du vote du Congrès sur l'aide aux contras, l'administration Reagan est revenue à la charge, hier, en publiant un rapport intitulé *La Filière soviéto-cubaine en Amérique centrale et dans les Caraïbes*. Le document de 45 pages, préparé par le Pentagone et le département d'État, affirme que les livraisons militaires des pays communistes au gouvernement nicaraguayen ont atteint 18,000 tonnes en 1984, permettant à ce pays de développer une force armée « massive » qui représente « une menace » pour les nations voisines.)

«L'aide» canadienne

MICHEL ARSENAULT

Officiellement, le Canada ne fait parvenir aucune « aide » aux rebelles antisandinistes. Dans les faits, toutefois, comme le rappelle le *New York Times* de temps à autre, des munitions canadiennes continuent de parvenir aux contras.

Déjà, en mai 1983, le quotidien new-yorkais avait affirmé que des balles de fabrication canadienne avaient été trouvées à la frontière entre le Nicaragua et le Honduras.

La position officielle du gouvernement canadien est qu'il n'existe aucune preuve de l'envoi de munitions canadiennes aux maquisards antisandinistes.

Telle est la position qu'avait défendue M. Charles Lapointe, qui était, il y a deux ans, ministre d'État aux Relations extérieures. Sur les ondes de Radio-Canada, M. Lapointe avait toutefois ajouté qu'il n'était « pas impossible » que des cartouches canadiennes soient parvenues aux contras. Péri de dire s'il était possible que des armes canadiennes se trouvent un peu partout dans le monde sans qu'Ottawa le sache, M. Lapointe avait répondu : « C'est exact ».

Les révélations du *New York Times* et le tollé qu'elles avaient provoqué avaient poussé le ministère des Affaires extérieures à effectuer une enquête dont les résultats, rendus publics en septembre 1983, précisait qu'Ottawa avait accordé des permis autorisant l'exportation de munitions de petit calibre — il s'agissait en l'occurrence de balles de 7,62 mm — à dix pays seulement.

Aucun pays d'Amérique centrale se trouve au nombre des pays acheteurs de ces munitions de petit calibre, a indiqué Mme Dilys Buckley-Jones, porte-parole du ministère des Affaires extérieures. Qui plus est, a ajouté Mme Buckley-Jones, tous les acheteurs soutiennent que les munitions n'ont pas été revendues à un tiers. Les exportateurs canadiens d'armements doivent obtenir un permis du ministère des Affaires extérieures avant de faire parvenir des armes et munitions à l'étranger.

Ottawa n'accorde pas de permis d'exportation aux sociétés qui désirent faire parvenir armes et munitions à des pays membres du Pacte de Varsovie, à l'Afrique du Sud et aux pays se trouvant dans des zones de conflit.

Légalement, donc, les entreprises canadiennes ne peuvent exporter à l'Amérique centrale.

Comment des munitions canadiennes ont-elles pu aboutir dans les mains des contras ?

■ Au moins trois hypothèses ont déjà été soulevées :
■ les armes ont pu être revendues aux antisandinistes par un pays qui pouvait se les procurer légalement ;
■ les armes ont pu être acquises sur le marché noir ;
■ les armes ont pu être achetées sur le marché privé canadien et exportées illégalement au Honduras.

Par le passé, les restrictions aux exportations imposées par Ottawa n'ont pas toujours été respectées, et l'envoi d'armes et munitions à des tiers a été toléré. Ce fut le cas notamment pendant la guerre du Vietnam alors que des équipements vendus aux États-Unis aboutissaient en Indochine.

Le principal fournisseur de l'armée canadienne en munitions de petit calibre est IVI Inc., une société qui, avant son acquisition par le Groupe SNC en 1980, était connue sous le nom « Les Industries Valcarrier Inc. ». IVI Inc. est le seul fabricant commercialisant des munitions de petit calibre au Canada. IVI Inc. a aussi, au cours des dernières années, exporté dans différents pays, précise le dernier rapport annuel du Groupe SNC, dont le siège est à Montréal.

◆ Lévesque

dard. Découragé, M. Lévesque a même annoncé à M. Bédard qu'il avait décidé de remettre sa démission. Mais Marc-André Bédard l'a convaincu de se donner plus de temps pour réfléchir, au moins jusqu'à Pâques. Puis, M. Lévesque s'est ressaisi et a accepté de faire face à la musique encore pour les prochaines semaines.

Au cours de la journée d'hier, pas moins d'une douzaine de ministres ont été appelés à commenter les rumeurs de démissions et de contestation du leadership. Participant avec M. Lévesque au Salon de l'habitation, le ministre chargé de ce dossier, M. Jacques Rochefort, a indiqué qu'il n'a jamais entendu parler de rumeurs de démissions du cabinet et s'est dit convaincu que M. Lévesque était le seul capable de permettre au PQ de remporter les prochaines élections. Cela dit, M. Rochefort ne s'étonnerait pas que certains collègues décident de ne pas se représenter aux prochaines élections, ce qui lui apparaît tout à fait normal après 10 et 12 ans de vie politique active.

Quant au ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, il a admis réfléchir sur l'opportunité de se diriger vers une autre carrière. Il a également reconnu avoir été quelque peu irrité par la décision du premier ministre de lui enlever le dossier de l'OSM, ajoutant toutefois que ce ne saurait être une raison suffisante pour contester le leadership de M. Lévesque ou pour songer à démissionner. Il a plutôt évoqué des raisons familiales pour justifier cette remise en question.

Le ministre des Communications, M. Jean-François Bertrand s'est dit, pour sa part, déterminé à poursuivre sa carrière politique sous le leadership de M. Lévesque et désireux d'être candidat. Il a en outre précisé que le congrès de mise en candidature de son comté aurait lieu à la date prévue. Puis, il a invité les journalistes à interroger plutôt les ministres visés par les rumeurs de démissions. Le ministre des Transports, M. Guy Tardif a réitéré sa confiance en son chef, et voyant le seul capable de maintenir l'unité du parti jusqu'aux élections.

L'un des trois ministres identifiés comme songant à quitter la vie politique, M. Yvon Marcoux, a catégoriquement nié l'information voulant que le leadership soit à nouveau contesté. « Le débat est clos depuis le caucus du Mont Sainte-Anne », le ministre des Affaires sociales, M. Guy Chevrerie, a également fait savoir que sa convention aurait lieu à la date prévue dans le comté de Joliette, ajoutant qu'il n'a jamais participé à une réunion de contestation. « Ici, on n'a pas le temps de penser à quelque chose que ce soit », le ministre délégué à l'Emploi, M. Robert Dean, « ne comprend pas que l'on ressorte ces vieilles rumeurs » et il sera candidat aux prochaines élections.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Rodrigue Biron, dit trouver « normal » que certains collègues « s'accordent un instant de réflexion après huit ou neuf ans de vie politique » mais personnellement, il entend rester au poste. « Je suis entré au parti pour l'honnêteté de M. Lévesque et pour son sens du leadership, et j'y crois toujours », le ministre de l'Enseignement supérieur, M. Yves Bérubé a refusé de commenter « ce genre de nouvelles », a indiqué un porte-parole de son ministère.

Enfin, l'ex-ministre des Transports, M. Jacques Lévesque, devenu député du Rassemblement démocratique pour l'indépendance, condamne l'attitude des révisionnistes. « Les opportunistes, après avoir conseillé M. Lévesque de sacrifier ses idéaux, lui demandent maintenant de se faire hara-kiri ».

◆ L'écart

Cette attention du premier ministre aux problèmes du chômage a donné du souffle aux mouvements syndicaux et a permis au porte-parole des deux côtés de garder espoir.

Pourtant, lorsque le président de la Banque royale du Canada, M. Rowland Frazee, avait le premier brisé la glace hier matin, il était clair que les rapprochements ne seraient ni naturels.

Séduisant que tous partageaient un objectif de relance, M. Frazee a déclaré que l'augmentation de la productivité seule ne suffirait pas à relancer l'économie et qu'il fallait aussi ramener l'inflation à 3% cette année, et à moins les années subséquentes.

Le président des Travailleurs unis de l'automobile et porte-parole du Congrès du travail du Canada (CTC), M. Robert White, a répliqué que « cela fait plusieurs années que l'on nous demande de contrôler l'inflation et les taux d'intérêt mais que ce sont les salaires qui ont été contrôlés ».

À la fin de la journée, M. White concluait que « M. Mulroney demeure ouvert ».

Le Congrès du travail du Canada (CTC), qui représente deux millions de travailleurs, et tous les mouvements syndicaux veulent que le gouvernement stimule l'emploi en investissant, même si son déficit est élevé. Les milieux d'affaires ont un point de vue différent : le président de Fédéral Industries, de Winnipeg, M. John Fraser, se demande plutôt si « les Canadiens sont prêts à se serrer la ceinture et à entreprendre une diète pour se débarrasser de toute cette graisse ». Il croit que l'ampleur du déficit empêche toute relance.

Le ton n'a pas monté une seule fois durant cette première de deux journées de débat. Très peu d'idées nouvelles ont été exprimées cependant et dans l'ensemble les porte-parole ont tenu un discours assez prévisible, le patronat mettant l'accent sur une intervention gouvernementale minimale, les syndicats parlant de son indispensable rôle de stimulateur, le patronat parlant de libre-échange, les syndicats soulignant la précarité de certains secteurs devant la concurrence internationale, le patronat

parlant d'inflation, de taux d'intérêt et de déficit, les syndicats rappelant que les chiffres officiels rapportaient 1,4 million de chômeurs au pays.

Cependant, la plupart des syndicalistes québécois ont reconnu que l'ampleur du déficit — près de \$35 milliards — faisait problème.

À la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), « même si le déficit n'est pas notre préoccupation majeure, a déclaré hier son président, M. Louis Laberge, nous reconnaissons qu'il est imposant et qu'on doit y penser ».

M. Laberge fait depuis deux mois partie d'un groupe de travail fédéral présidé par le ministre de la Défense nationale, M. Erik Nielsen, chargé de réviser les programmes. Or, « on serait plus à l'aise dans la révision et l'élimination de certains programmes si on savait que les travailleurs seraient protégés. On serait plus utile qu'on ne l'est actuellement si on savait que ceux qui veulent des emplois demain en auront », a-t-il dit.

Contrairement à ce qui s'est parfois produit dans le passé, les syndicalistes québécois se sont souvent montrés plus conciliants que leurs partenaires canadiens hier.

Les syndicalistes québécois ont également été plus loquaces que les représentants du patronat du Québec, mais ces derniers n'en suivaient pas moins très attentivement les débats.

À la Confédération des syndicats nationaux (CSN), la vice-présidente, Mme Monique Simard, a signalé qu'il « ne faut pas s'enfermer dans un concept étroit de productivité parce que la réalité n'est pas aussi simple » et pour la FTQ, M. Clément Godbout a dit que « nous sommes prêts à faire le grand saut en avant mais il faudra que les travailleurs participent à l'organisation du travail ».

La productivité canadienne comparée à celle des États-Unis a aussi donné lieu à certains échanges intéressants, tout comme celui de l'ouverture des frontières commerciales entre les deux pays.

Certains membres du patronat ont dit que la réponse aux maux du Canada résidait dans le libre-échange mais la présidente du Comité d'action nationale sur le statut de la femme, Mme Chaviva Hokek, a rappelé que « les secteurs les plus vulnérables au libre-échange, comme ceux du textile et de la chaussure, sont ceux où travaillent surtout des femmes ».

M. White, des TUA, fronçait aussi les sourcils à chaque fois qu'était évoqué l'eldorado américain. Il a aussi argumenté brièvement avec le premier ministre après que des employeurs eurent dénoncé la faible productivité canadienne, comparativement à celle des États-Unis. Plusieurs secteurs ne sont pas en mesure de soutenir la compétition internationale, a fait valoir M. White, mais leur productivité n'en est pas la cause.

Les représentants du monde des affaires ont soumis quelques suggestions précises, comme le président de Bell Canada, M. Jean de Grandpré, qui voudrait la création d'une réserve pour aider les entreprises désireuses d'investir à l'étranger.

Aucun participant n'a remis en question par ailleurs l'importance des changements fondamentaux que subiront les emplois au cours des prochaines années.

Tous semblaient également d'accord sur l'importance de la formation et du recyclage.

◆ Wilson

premier ministre Mulroney évoquant, voulant préparer les esprits à accepter la nécessité de faire un effort supplémentaire. Selon eux la réduction du déficit est toujours un préalable à la relance de l'économie.

Ainsi, ils indiquaient voilà trois jours que ce budget contiendrait l'abandon de certaines exemptions fiscales et de nouvelles compressions budgétaires. On voudrait ajouter par l'abandon de certains programmes devenus inutiles et une meilleure gestion de l'appareil administratif quelques milliards aux \$4,2 milliards déjà annoncés l'automne dernier.

Si M. Wilson envisage des hausses d'impôt, c'est que ces efforts risquent de ne pas suffire. « L'ensemble de nos dépenses est tellement important par rapport à nos recettes qu'il est possible que, même après avoir pris toutes les mesures imaginables pour réduire nos dépenses, le déficit et l'accumulation de la dette posent encore un problème », a déclaré le ministre.

Ces hausses d'impôt si elles surviennent pourraient toutefois ne pas être générales. Interrogé à ce sujet, M. Wilson rappellerait tout simplement qu'il a déjà dit qu'il ne voulait

recourir à une augmentation générale qui consisterait à relever le taux d'imposition de base. Les conservateurs ont d'ailleurs pris des engagements électoraux en ce sens. Cela écarté, il lui reste toutefois la possibilité d'augmenter certains impôts et taxes particuliers.

Si le ministre des Finances en est réduit à envisager un tel recours, c'est entre autres raisons parce que ses prévisions faites dans son exposé économique du 8 novembre se sont révélées un peu trop optimistes. Ainsi le déficit budgétaire de 1984-1985 sera-t-il de \$35,5 milliards, soit \$1 milliard de plus que prévu, a indiqué le ministre. Malgré un contrôle serré et efficace des dépenses, le ministre a dû composer avec des revenus moindres que ceux anticipés. Pourtant la croissance de l'économie a été plus forte que prévue, 4,7% au lieu de 4,2%, et l'inflation a diminué à 4,4%. Malheureusement la croissance de l'économie ne suffit pas à générer des revenus suffisants à enrayer la croissance du déficit.

Une autre raison qui pourrait pousser le gouvernement à augmenter certains impôts est le fait que, même s'il prévoit que le taux d'inflation descendra à 4%, il craint par ailleurs que les taux d'intérêts ne se remettent à remonter en raison de la situation économique aux États-Unis. « Nous devons continuer à nous accommoder de conditions économiques extérieures à tout le moins incertaines », a-t-il dit.

La volonté du gouvernement de marquer un grand coup sur la question du déficit pourrait aussi être un des facteurs qui amèneraient une hausse d'impôts. À plusieurs reprises hier, M. Wilson a insisté sur le caractère vital de la réduction du déficit. « Il ne s'agit pas d'une question d'idéologie mais simplement de la reconnaissance du fait que le jeu de l'intérêt composé sur la dette constitue un très grave problème ». Un tiers de tout l'argent perçu par le gouvernement fédéral ne sert qu'à payer les intérêts de cette dette, a-t-il rappelé.

Après avoir vécu à crédit un temps, les Canadiens doivent vivre de leur capacité de se serrer les coudes, a soutenu le ministre tout en demandant aux participants à la conférence de lui indiquer jusqu'où ils étaient prêts à aller. Après la première journée de débat, M. Wilson s'est dit convaincu qu'il y avait un consensus parmi les participants sur la question du déficit. L'existence de ce consensus lui permettra, peut-être, d'aller plus loin qu'il ne l'espérait, a-t-il dit.

Ce budget pourra contenir par ailleurs plusieurs autres surprises dans la mesure où le gouvernement aura terminé sa réflexion sur les deux autres éléments de sa stratégie de renouveau économique : la redéfinition du rôle de l'État pour qu'il ne soit plus un obstacle à la croissance et la création d'un climat propice aux investissements. Là aussi, il a invité les participants à la conférence à amorcer le dialogue, à lancer des idées, à former un consensus.

Que M. Wilson appelle les obstacles à la croissance est constitué d'une série de règlements, subventions et autres interventions qui au fil des ans sont devenues une véritable camisole de force. Peu à peu, on se propose de faire disparaître en adoptant une nouvelle loi sur la concurrence, en limitant pour les entreprises la paperasserie, en rationalisant la réglementation des transports, des communications et des services financiers, simplifiera le régime fiscal.

Pour créer un climat propice aux investissements, on entend prendre une série de mesures qui porteront sur l'accroissement de l'aide aux petites entreprises, la révision des encouragements fiscaux aux entreprises pour les rendre plus généraux; le renforcement de l'accès aux marchés extérieurs; l'adaptation des industries aux changements technologiques.

Selon le résultat de la conférence économique qui abordera la plupart de ces points, le gouvernement pourra aller plus ou moins à l'avant. L'objet du budget sera tout simplement de faire fonctionner l'économie pour créer des emplois et créer des richesses.

Pour l'opposition libérale aux Communes, il est plus que douteux que le gouvernement tienne compte de l'opinion exprimée par les participants à la conférence. Récusant les explications données par M. Wilson pour retarder son budget, le député libéral de Laval-des-Rapides, Raymond Garneau, assurait hier que la possibilité du déclenchement d'élections pour le début mai en Ontario est probablement la véritable explication. On veut aider le premier ministre conservateur Frank Miller en lui évitant de faire campagne avec un budget sévère auquel il risquerait d'être identifié. Soulignons que les libéraux ont boycotté les travaux des Communes hier pour protester contre le fait que M. Wilson ait annoncé la date approximative de son budget en dehors de cette enceinte.

WEEK-END

SAMEDI

À 17 h, à Saint-David de Pierrefonds, 12,450, rue Gascon, le théâtre Bel Espoir présentera le *Chemin de croix* d'Henri Ghéon. 684-8434.

Cours de manègement d'armes offerts par le service des activités sportives en collaboration avec le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et la Fédération québécoise de la faune, au Centre des loisirs de Saint-Laurent, de 9 h à 18 h. 744-7320.

Le Centre interculturel Monchanin offrira un symposium sur la culture québécoise. Le thème sera « Le Québécois français se connaît-il ? ». Le symposium aura lieu de 9 h 30 à 16 h. 288-7229.

Le service des sports de l'U de M vous convie à son super *beach party* « La Croisière » à la piscine du Cepsu, à 20 h. 343-6150.

Le club Espace de Montréal vous invite à un colloque sur l'astrophotographie qui aura lieu à la salle de conférence du planétarium de Montréal, 1000, rue St-Jacques ouest. 341-3795.

Le Comité d'intégration afro-québécois organise, à compter de 14 h, une séance d'information pour l'organisation politique et administrative du Québec et du Canada. Cet événement se déroulera dans les locaux du centre Tyndale-Saint-Georges, 876, square Richemond. 931-6265.

Le Centre communautaire de loisirs de la Côte-des-Neiges, situé au 3347, ch. de la Côte-des-Neiges, offre une fin de semaine d'introduction au massage *shatsu*. 733-1478.

DIMANCHE

Début 85, Mgr Bernard Hubert créait une commission-jeunesse qui avait pour mandat de se mettre à l'écoute des 16-25 ans de toutes les villes de la Rivière-Sud. Cette commission tiendra des audiences ce dimanche à Longueuil, le dimanche 31 à Saint-Jean, et le 1er avril à Brossard. 679-1100 ou 347-7533.

Conférence du père Georges Chisca intitulée « L'orthodoxie en Roumanie aujourd'hui », de 16 h à 18 h, à l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, 1175, rue Champlain. 472-6128.

M. Guy Charbonneau, directeur de la petite auberge Le Foyer du skieur (mont

Tremblant, versant nord) vous convie à venir fêter le printemps lors de cette semaine de festivités. Prix spéciaux en vigueur. 1-819-688-2992.

Le théâtre Centaur, en collaboration avec la Fondation de la famille Samuel et Sadye Bronfman, présente « La traduction pour le théâtre », une discussion avec Timberlake Wertenbaker, Sheila Fischman, Alexander Hausvater, Ronald Guevremont et André Brassard, ce dimanche à compter de 15 h. 288-3161.

Le Club d'observateurs d'oiseaux Marie-Victorin vous invite à une présentation de films et vidéos. La rencontre se tiendra de 13 h à 17 h au collège Marie-Victorin, 7000, rue Marie-Victorin. 325-1080.

Atelier d'introduction à la méditation bouddhique, avec instruction et cuisine, de 9 h à midi au Dharmadatu, 5311, av. du Parc, bureau 200. 279-9115.

À 19 h 30, à l'église Saint-Raphaël Archange (île Bizard), le théâtre Bel Espoir présente le *Chemin de croix* d'Henri Ghéon. 626-3775.

L'Association des femmes vietnamiennes vous convie à une matinée commémorative des soeurs Trung, héroïnes du Viêt-Nam, qui aura lieu à 14 h, ce dimanche, à l'Auditorium Pierre-Dupuy, 2000, rue Parthenais.

Le CLSC Métro vous invite à une séance d'information sur le logement qui se tiendra à 13 h au 1819, boul. Dorchester ouest, 3e étage. Les principaux sujets traités seront les hausses de loyer, les rénovations, les services de la Régie du logement et les recours à l'aide juridique. 932-2616.

Dans le cadre des rencontres dominicales, la bibliothèque Adélar-Berger invite le public à assister à un atelier d'information portant sur les colonies de vacances pour enfants au Québec. Mme Danièle Vézina, de l'Association des camps du Québec, sera sur place à 14 h, au 180, rue Laurier à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Les peuples du tiers monde veulent et peuvent répondre à leurs besoins. Développement et Paix vous invite à appuyer leurs projets de l'une des trois façons suivantes : faire parvenir vos dons par la poste, les remettre à votre caisse populaire, ou donner à la quête dans votre paroisse, ce dimanche. Développement et Paix a ses locaux au 2111, rue Centre à Montréal. 932-5136.

23 mars

par la PC et l'AP

1983: Barney Clark, le premier homme à recevoir un cœur artificiel, succombe à Salt Lake City après avoir survécu 112 jours.

1982: des officiers dissidents prennent le pouvoir au Guatemala, deux semaines après l'élection d'un général conservateur à la présidence.

1980: l'ex-chah d'Iran quitte Panama pour l'Égypte où il mourra en exil.

1977: le gouvernement congolais annonce l'assassinat du cardinal Emile Biayenda.

1956: le pape Paul VI reçoit au Vatican l'archevêque de Canterbury, c'est la première rencontre entre les chefs des Églises catholique et anglicane depuis quatre siècles.

1933: le Reichstag accorde les pleins pouvoirs à Adolf Hitler.

1665: Jean Talon est nommé intendant en Nouvelle-France.

Ils sont nés un 23 mars: l'actrice américaine Joan Crawford (1906); le pionnier allemand des fusées Werner von Braun (1912); Roger Banister, 1er homme à courir le mille en moins de quatre minutes (1939).

24 mars

par la PC et l'AP

1980: Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador, est assassiné pendant qu'il célèbre la messe.

1976: les militaires prennent le pouvoir en Argentine après avoir emprisonné la

LE DEVOIR ECONOMIQUE

VANCOUVER

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

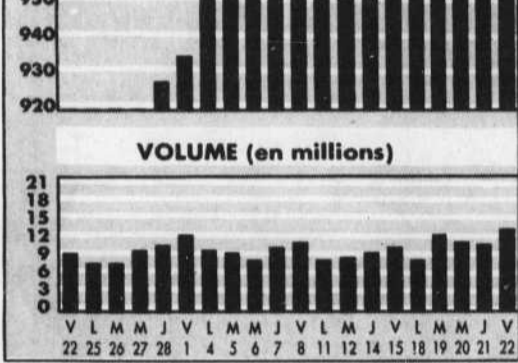
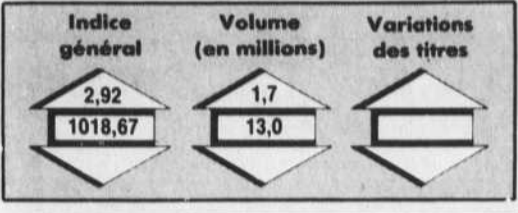


Table with columns 'A', 'B', 'C', 'D' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'A', 'B', 'C', 'D' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'A', 'B', 'C', 'D' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'A', 'B', 'C', 'D' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'A', 'B', 'C', 'D' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'A', 'B', 'C', 'D' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'A', 'B', 'C', 'D' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

Table with columns 'Ventes', 'Haut', 'Bas', 'Ferm.', 'O.' and rows of stock symbols and prices.

TABLEAU DE BORD

EMPLOIS, REVENUS

Table with columns 'Gains moyens hebdomadaires (\$)', 'Revenu du travail (millions \$)', 'Personnes occupées (en millions)', 'Chômeurs' and rows of monthly data.

INVENTAIRES

Table with columns 'Grands magasins (millions \$)', 'Appartenant aux fabricants (millions \$)', 'Nouvelles commandes (millions \$)', 'Commandes en carnet (millions \$)' and rows of monthly data.

PRIX

Table with columns 'Prix à la consommation (1981 = 100)', 'Indice des prix des maisons neuves (1981 = 100)', 'Indice des prix des matières brutes (1977 = 100)', 'Brut gaz naturel', 'Prix de vente dans l'industrie (1971 = 100)' and rows of monthly data.

BÂTIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

Table with columns 'Permis de bâtir (million \$)', 'Mises en chantier dans les centres urbains (unités)', 'Cumulatif' and rows of monthly data.

ÉNERGIE

Table with columns 'Production de charbon (milliers de tonnes métriques)', 'Production d'électricité (TW/h)', 'Production de gaz (millions de mètres cubes)', 'Raffinage du pétrole (millions de mètres cubes)' and rows of monthly data.

COMMERCE EXTÉRIEUR

Table with columns 'Exportations, base balance des paiements (Millions \$)', 'Importations, base balance des paiements (millions \$)', 'Cumulatif' and rows of monthly data.

PRODUCTION

Table with columns 'Chargements ferroviaires (millions de tonnes)', 'Acier (lingots - milliers de tonnes métriques)', 'Cumulatif' and rows of monthly data.

VENTES

Table with columns 'Ventes des grands magasins (millions \$)', 'Livraisons des fabricants (millions \$)', 'Ventes de véhicules automobiles neufs (millions \$)', 'Ventes au détail (millions \$)', 'Cumulatif' and rows of monthly data.

Les statistiques sont représentées en dollars courants et ne sont pas saisonnalisées.

Source: Statistique Canada.

MERCURIALE

MONTREAL (PC) - Voici les prix des fruits et légumes.

Fruits Pommes McIntosh, Spartan Empire, atmosphère contrôlée: 12x3 lb ou 8x4 lb, au détail, \$12.50, au grossiste, \$8.94; 8x5 lb, au détail, \$11.38; Cell pack, grosseur 120, au détail, \$16.00, au grossiste, \$14.00; Cell pack, grosseur 140, au détail, \$14.00, au grossiste, \$12.25; 4x4 pintes, au détail, \$9.00, au grossiste, \$7.88; 900, en vrac, au détail, \$9.50, au grossiste, \$8.31.

Pommes Cortland, atmosphère contrôlée: 12x3 lb ou 8x4 lb, au détail, \$11.00, au grossiste, \$10.06; 8x5 lb, au détail, \$12.00, au grossiste, \$10.50; Cell pack, grosseur 120, au détail, \$15.00, au grossiste, \$11.38; 4x4 pintes, au détail, \$8.00, au grossiste, \$7.00; minot (en vrac) au détail, \$8.50, au grossiste, \$7.44.

Régions à plus de 290 km de Montréal: ajoutez \$0.50.

Une allocation de transport de \$0.35 est allouée aux détaillants qui vont chercher les pommes chez le producteur ou l'emballer.

Ces prix sont fournis par le Plan conjoint des producteurs de pommes du Québec.

Légumes Prix de gros aux détaillants dans la région de Montréal, tels que fournis par le ministère de l'Agriculture du Québec.

Betteraves: moyennes, \$4.70 à \$4.05 le sac de 25 lb; \$4.40 à \$4.90 le sac de 12 sachets de 2 lb.

Carottes: \$7.60 à \$8.00 le sac de 24 sachets de 2 lb ou 10 sachets de 5 lb.

Choux rouges: \$9.50 à \$9.75 la caisse de 12 à 16 unités.

Choux verts: \$9.75 à \$10.85 la caisse de 45 lb ou 16 unités.

Choux verts: \$8.75 la caisse de 40 ou 14 unités.

Choux verts: \$8.25 à \$10.35 le sac de 50 lb.

Endives: \$6.80 à \$8.00 la caisse de 5 lb.

Oignons à bouillir, 10 lb, \$0.90 à \$1.00.

Oignons jaunes: moyens, \$4.90 à \$5.75 le sac de 50 lb; \$5.90 à \$6.50 24 sacs de 2 lb ou 10 sacs de 5 lb.

Oignons rouges: \$10.00 à \$10.25 12 sacs de 2 lb, \$5.25 à \$5.50.

Poireaux: \$5.75 à \$7.50 la botte de 12 unités.

Poires: \$15.25 la botte de 12 X 3 unités.

Pommes de terre: sac de 50 lb, brossées, \$3.55 à \$3.75; sac de 50 lb lavées, \$3.85 à \$4.50; sac de 20 lb brossées, \$1.55 à \$1.80; brossées, 5 sacs de 10 lb, \$4.75 à \$5.00; brossées 10 sacs de 5 lb, \$6.00; lavées, 10 sacs de 5 lb, \$6.05 à \$6.75; 5 sacs de 10 lb, \$6.50 à \$7.00.

Rutabaga: moyens \$6.50 à \$7.00 le sac de 50 lb.

Dividendes Dividendes de société déclarés hier, trimestriels sauf indication contraire.

Carpa Development Corp., huit pc priv. B: \$2.00; payable le 1er juill. au insc. le 3 juin.

Dale-Ross Holdings Ltd., six pc priv. A: 15 cents; 15 juin, 24 mai.

Innopac Inc.: cinq cents; 3 juin, 15 mai.

Intermetco Ltd.: sept cents; 30 avr., 15 avr.

McGraw Hill Ryerson Ltd.: 25 cents; 9 mai, 4 avr.

The Dow Chemical Co.: 45 cents US; 30 avr., 1er avr.

TransCanada PipeLines Ltd.: 28 cents ou une action; 30 avr., 29 mars.

United Corporations Ltd.: 20 cents; 15 mai, 3 mai.

Aide US à l'Afrique WASHINGTON (AFP) - Le Sénat américain a approuvé mardi une loi autorisant une aide de \$175 millions en équipements pour les pays africains touchés par la sécheresse.

Le vote de cette loi avait été retardé par une controverse entre la Maison-Blanche et le Congrès. Le président Reagan avait ainsi opposé son veto à une loi votée par le Congrès liant l'octroi de l'aide aux pays africains à une aide aux fermiers américains.

La loi votée mardi prévoit l'envoi aux pays africains touchés par la sécheresse de semences, engrais, pesticides, équipements fermiers et vétérinaires, couvertures, vêtements et abris.

Elle fait partie d'un ensemble d'aides aux pays africains, d'un montant total de \$700 millions en cours d'examen au Sénat et à la Chambre des représentants. La Maison-Blanche a indiqué qu'elle souhaitait que le total du programme d'aide aux pays africains ne dépasse pas \$185 millions.

Fortes hauses de l'inflation en Grande-Bretagne LONDRES (AFP) - L'inflation s'est sensiblement accélérée en février en Grande-Bretagne à la suite de la forte hausse de la livre sterling et d'un relèvement des taux d'intérêt hypothécaires.

L'indice officiel des prix de détail, publié hier, fait apparaître une augmentation de 0.8 % en février par rapport à janvier, à comparer avec une hausse de 0.4 % en janvier et une baisse de 0.1 % en décembre.

Le taux annuel d'inflation est ainsi remonté à 5.4 % en février, soit au plus haut depuis décembre 1982, contre 5 % en janvier et 4.6 % en décembre.

Le Canada réduit ses importations de pétrole du Moyen-Orient

OTTAWA (PC) - A cause de la hausse des prix et de la guerre Irak dans le golfe Persique, le Canada a réduit substantiellement ses importations de pétrole du Moyen-Orient. C'est ce qu'a déclaré hier, un haut fonctionnaire du ministère de l'Énergie, ayant en main les derniers chiffres de Statistique Canada.

Seulement 491,211 mètres cubes de pétrole ont été importés du Moyen-Orient, soit un peu plus de trois pour cent du total des achats pétroliers du Canada.

Par conséquent, les États-Unis sont devenus pour le Canada des fournisseurs de pétrole plus importants que les pays du Moyen-Orient. Les chiffres de Statistique Canada révèlent qu'en 1984 nos voisins du Sud nous ont vendu 900,000 mètres-cubes de pétrole brut.

Avec le Venezuela et le Mexique, les États-Unis fournissent la moitié des approvisionnements canadiens en pétrole brut.

Les hauts et les bas du marché mondial de l'or noir se sont traduits en 1984 par l'affaiblissement du pétrole mexicain.

Le Mexique, qui, en 1983, occupait le rang supérieur de plus grande source de pétrole offshore, a cédé sa place au Venezuela, qui, en 1984, a comblé près du tiers des besoins pétroliers canadiens, comparativement à 22 % en 1983.

Quant à l'Irak, qui est engagé dans une escalade guerrière avec l'Irak, ses exportations au Canada sont inexistantes depuis avril. Ce pays était en 1984 le seul au Moyen-Orient à nourrir nos raffineries de pétrole brut.

En 1983, le Canada importait 21 % (soit trois millions de mètres cubes) de son pétrole de trois pays du Moyen-Orient: l'Iran, le Koweït et l'Arabie saoudite.

Après que l'Angleterre et la Norvège eurent réduit le prix de leur pétrole, l'an passé, certains pays du Moyen-Orient ont tenté de résister à cette courbe descendante. L'Algérie et la Nigéria, membres de l'OPEP se sont dissociés de la politique des prix du cartel et ont réussi à augmenter leurs exportations, en offrant leur or noir à des prix équivalents à ceux des pays de la mer du Nord. Ainsi, la Nigéria a fait bondir de 60 % (1.36 million de mètres cubes) ses exportations de pétrole tandis que celles de l'Algérie ont augmenté de 45 % (1.28 million de mètres cubes).

Les pays de la mer du Nord, quant à eux, ont haussé de 60 % leur exportations canadiennes.

Les chiffres de Statistique Canada révèlent de plus que les pays africains, en incluant la Libye, comblent 20 % des besoins canadiens en pétrole offshore.

Le haut fonctionnaire canadien a également fait savoir que l'entente Canada-Mexique concernant l'achat de pétrole a dû être remaniée, en vertu de la baisse de consommation dans l'est du pays. Les importations de pétrole mexicain ont donc chuté de 21 %, en 1984, pour totaliser 2.6 millions de mètres cubes.

FORTE HAUSE DE L'INFLATION EN GRANDE-BRETAGNE

LONDRES (AFP) - L'inflation s'est sensiblement accélérée en février en Grande-Bretagne à la suite de la forte hausse de la livre sterling et d'un relèvement des taux d'intérêt hypothécaires.

L'indice officiel des prix de détail, publié hier, fait apparaître une augmentation de 0.8 % en février par rapport à janvier, à comparer avec une hausse de 0.4 % en janvier et une baisse de 0.1 % en décembre.

Le taux annuel d'inflation est ainsi remonté à 5.4 % en février, soit au plus haut depuis décembre 1982, contre 5 % en janvier et 4.6 % en décembre.

Ces augmentations n'ont été amorties que partiellement par la baisse des prix des vêtements à l'occasion de soldes.

La hausse de février est principalement due au relèvement de 12 à 13 % du taux d'intérêt sur les prêts hypothécaires grâce auxquels 6.7 millions de Britanniques achètent leur logement, ainsi qu'à la montée des prix des légumes et fruits frais, des cigarettes, du gaz et des journaux. Ces augmentations n'ont été amorties que partiellement par la baisse des prix des vêtements à l'occasion de soldes.

En exposant le budget annuel, mardi dernier, le chancelier de l'E-

Table with exchange rates for various currencies: Rand, Franc CFA, Allemagne-Ouest, Royaume-Uni, Argentine, Australie, Bahamas, Belgique, Bermudes, Brésil, Chili, Colombie, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Gourde, Haïti, Hollande, Hong Kong, Inde, Israël, Italie, Jamaïque, Japon, Liban, Maroc, Mexique, Nicaragua, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Pérou, Philippines, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Tchecoslovaquie, Turquie, URSS, Venezuela, Tunisie.

POUR OBTENIR DES CANDIDATS (E)S DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR

844-3361

SPORTS

Le match Expos-Mets remis

Gary Carter réussit sa rentrée à WPB

GUY ROBILLARD

WEST PALM BEACH (PC) — Gary Carter a fourni hier une merveilleuse illustration de ce que ses coéquipiers jalouaient tant de lui. Il a été parfait ou presque, répondant à toutes les questions avec le sourire, acceptant de se laisser photographier avec les enfants ou les adultes et se rendant gaie à saluer d'ex-coéquipiers qui venaient de le croquer sur la place publique.

tumier, même celles ayant trait aux multiples critiques dont il a été l'objet de la part de ses ex-coéquipiers.

Carter a parlé, parlé, jusqu'à ce que le relationniste des Mets de New York vienne le supplier d'aller s'entraîner.

Suivi par plusieurs journalistes, il a alors fait son spectacle, confirmant sa réputation de hot dog, parlant fort et gesticulant sans arrêt, s'arrêtant à peine le temps de frapper quelques balles de l'autre côté de la clôture.

Dès la fin de son court entraînement, il a accordé une multitude d'entrevues télévisées, dont une qui comportait pas moins de 12 questions en français, avec traduction sur un tableau, pour l'émission Sport Mag.

Jamais il n'a rechigné.

Même pas quand Charles Bronfman, le principal actionnaire des Expos, qu'il ne porte pas dans son cœur, est venu lui serrer la main. Les deux avaient l'air de vrais amis.

Quand Carter est revenu sur le terrain principal, il a continué d'accorder des entrevues à tous ceux qui le réclamaient, au grand désespoir du relationniste des Mets.

Puis il s'est rendu à proximité de l'abri des Expos.

Le premier à qui il a serré la main a été son successeur derrière le marbre, Mike Fitzgerald. Puis ce fut Roy Johnson et Tim Raines. Carter et Raines ont eu beaucoup de plaisir ensemble, sous les yeux des journalis-

tes et photographes; même si la veille, le joueur des Expos avait répété que son ancien coéquipier ne pensait qu'à ses succès personnels et n'était pas un joueur d'équipe.

John McHale est à son tour venu saluer son ancien receveur, après quoi Carter est carrément allé au devant de ses coéquipiers, dans l'abri des joueurs, dans le corridor menant au vestiaire, puis dans la salle des soigneurs attenante au vestiaire, où il se trouvait encore 20 minutes avant le match.

Carter s'est entretenu plus longtemps avec Tim Wallach, un des rares à ne pas avoir débâillé contre lui après son départ, et qui a fait les premiers pas pour venir le saluer.

HORS-JEU

Une saison mystère

JEAN-LUC DUGUAY

C'est mystérieux, les sports d'équipes. Ça résiste à l'analyse, ça ne se laisse pas cerner, décortiquer, expliquer. Tu constates les succès ou les déboires d'une équipe et tu aimerais pouvoir dire une fois pour toutes ce qui va ou ce qui ne va pas. Mais tu en es incapable. Tu apportes des raisons, bien sûr, mais c'est toujours partiel et parfois aussi partial.

Au fond, c'est bien comme ça. Il en va du sport comme d'une relation amoureuse: c'est bon tant qu'il reste une part d'inconnu.

Dans les sports d'équipes, rien de solide. Les statistiques sont évidemment les points de référence les plus utilisés. Les plus trompeurs aussi. Le problème c'est qu'une équipe est en principe le résultat d'une addition de personnes, chacune avec un talent propre. Je dis bien en principe. En réalité c'est beaucoup plus mystérieux que ça.

Nous voici au seuil des séries éliminatoires qui couronneront les champions de la coupe Stanley. Depuis plusieurs semaines déjà, les experts à tous crins supputent les chances du Canadien. Jusqu'où iront les Glorieux? Répéteront-ils leurs exploits de 1984 alors qu'ils avaient atteint les demi-finales? Succomberont-ils au contraire en première ronde? Quelles sont leurs forces et leurs faiblesses?

Moi aussi je suppute. Dans le vide, je l'avoue. Pour tout dire, je ne comprends rien au Canadien. Je regarde les statistiques individuelles les plus élémentaires, c'est-à-dire buts, passes, points, et je suis plus que déçu. Mats Naslund domine devant un défenseur recrue, Chris Chelios. À la rédaction de ces lignes, le p'tit Viking avait amassé 69 points, moins d'un par match. Cinq autres équipes seulement, soit New Jersey, Vancouver, Toronto, Minnesota et les Rangers de New York, avaient la distinction d'aligner un premier pointeur avec moins de 69 points. Ce sont cinq équipes faibles. Le Canadien, lui, est en tête de sa division.

Joueur par joueur, les déceptions sont nombreuses dans l'équipe de Jacques Lemaire. Guy Carbonneau avait tout juste 20 buts, Bobby Smith, qui était censé ressembler à Jean Béliveau, affichait 13 buts, Ryan Walter, le gros

allier gauche qui devait (vous vous rappelez?) donner un second souffle à Guy Lafleur, avait honte de ses 16 buts et Mark Hunter n'avait aucune raison de se réjouir de ses 18, le même total que Chris Nilan qui a d'abord une réputation de pugiliste. Et que dire des 10 buts de Lucien Deblois, des six d'Alfie Turcotte et des sept de Ron Flockhart?

Bien sûr, il y a les défenseurs. Larry Robinson a disputé de bons matches mais en a également livré de médiocres. Chelios, une future star, apprend de jour en jour, tout comme Petr Svoboda. Ludvig et Green demeurent solides quoiqu'invisibles. Mais il n'y a pas au sein de cette équipe un Coffey ou un Bourque. Devant les buts, Steve Penney, la révélation des séries éliminatoires de l'an dernier, se défend bien sans plus.

Mais comme dirait un ami à moi, qui est en tête? C'est ça qui importe, non! C'est vrai et c'est là tout le mystère. Le Canadien compte parmi les meilleures équipes de la ligue et certains pensent même qu'il a de bonnes chances de se rendre jusqu'à la grande finale. Avec un premier compteur qui a presque trois fois moins de points que Wayne Gretzky...

Quand je vous dis que c'est à devenir fou! La solution facile, c'est de dire que l'addition des efforts de chacun donne les résultats que l'on sait. Après tout, n'est-ce pas d'abord ça, une équipe? Peut-être... Quant à moi, je continue de penser que les Smith, Walter, Hunter, Flockhart, Deblois, Carbonneau et Turcotte connaissent une saison médiocre. Imaginez ce qui serait arrivé si ces joueurs avaient produit à la mesure de leur talent. Le Canadien, pour sûr, ferait la lutte aux Oilers d'Edmonton et aurait même réussi à soulever l'enthousiasme de René Lecavalier.

C'est tellement mystérieux les sports d'équipes... Qui aurait jamais cru que l'addition de fiches médiocres pouvait résulter en une saison plus que respectable? Vous me direz qu'il y a plus, qu'il y a d'autres raisons au rendement d'équipe du Canadien. Je vous crois sur parole. J'aimerais cependant que vous me les énumériez par écrit, ces raisons. Je suis prêt à me laisser convaincre. Entre-temps, je nage en plein mystère et j'adore ça. C'est là tout le charme de la vie, non?

Fitzgerald réussit un circuit de trois points

Victoire des Mets contre les Expos, 6-5

WEST PALM BEACH (PC) — Tous les joueurs impliqués dans la dernière transaction entre les Mets et les Expos ont joué un rôle direct dans le résultat du premier match pré-saison entre les deux équipes, remporté 6-5 par la formation new-yorkaise.

Mike Fitzgerald a été le plus remarqué avec un circuit de trois points, son premier, claqué sous les yeux de son prédécesseur, Gary Carter.

Carter, quant à lui, a marqué le premier point du match après que Hubie Brooks ait échappé son roulant à l'arrêt-court. Brooks devait

commettre une deuxième erreur sur un coup de Carter, qui a complété le match avec un coup sûr en trois présences.

Brooks, qui est toujours au stade d'apprentissage à sa nouvelle position, a partiellement blâmé la surface du terrain après l'orage d'hier, Vance Law venant même à sa rescousse pour confirmer ses paroles. N'empêche qu'il a échappé un premier roulant frappé en plein dans son gant et que sa deuxième erreur a résulté d'un relai.

Herman Winningham, un autre joueur impliqué dans la transaction, a volé deux buts aux dépens de Car-

ter. Winningham avait de plus pris chaque fois une confortable avance aux dépens du lanceur gagnant Dwight Gooden.

Le dernier joueur impliqué dans la transaction, Floyd Youmans, a été le lanceur perdant, après avoir accordé deux points sur trois coups sûrs en deux manches.

Le gérant Buck Rodgers n'a pas caché qu'il ne s'agissait pas d'un match d'exhibition comme les autres (il a été présenté à guichets fermés devant 4,673 spectateurs) et qu'il aurait bien aimé gagner.

Même chose pour Fitzgerald: «D'avoir frappé ce circuit contre les Mets est vraiment fantastique», a admis le jeune receveur.

Joe Hesketh a commencé le match pour les Expos et il a accordé trois points (deux mérités) sur quatre coups sûrs, tous réussis à la deuxième manche.

«J'ai lancé bien mieux qu'à mon premier départ (neuf points en

moins de deux manches), surtout parce que j'étais plus relaxé. Vous avez vu cette fois le vrai Joe Hesketh. Je n'étais pas inquiet avant le match, mais j'avoue que je me serais posé des questions si les choses avaient encore mal tourné.»

Rodgers était satisfait de lui dans l'ensemble et a signalé qu'il commençait à utiliser tous ses tirs (50 pour cent de balles rapides).

«Mais à la deuxième manche, il a commis une erreur de jeunesse fréquente en essayant d'effectuer le troisième retrait sur des prises.»

Dan Driessen a été le seul Expo à cogner deux coups sûrs, un double et un simple, et il a brillé en défensive. C'est Terry Francona qui doit être inquiet.

Andrés Galarraga, venu frapper en relève, a claqué un solide simple et a maintenant obtenu cinq coups sûrs en six présences.

Au monticule, Jeff Reardon a encore blanchi l'adversaire pendant deux manches.

Le titre à Erika Hess

HEAVENLY VALLEY (AFP) — Grâce à un final éblouissant, concrétisé par deux succès en trois jours, la Suisse Erika Hess a enlevé la Coupe du monde de slalom 1984-85 hier à Heavenly Valley.

Déjà victorieuse à Park City, mardi, Erika Hess s'est de nouveau imposée hier en signant le meilleur temps des deux manches. Sur une piste sélective, en partie glacée, la Suisse n'a donc laissé aucune chance à ses concurrentes. Elle a finalement devancé la Française Perrine Pelen, cham-

pionne du monde de la spécialité, de 23 centièmes, et la Polonaise Malgorzata Tialka de 48 centièmes.

Hess, 23 ans, s'est ainsi rachetée d'une saison quelque peu décevante et a effacé son échec des championnats du monde à Bormio, où elle était tombée dans la seconde manche du slalom après avoir réussi le meilleur temps dans la première.

Seules les 30 meilleures de la première manche ont pu prendre le départ de la seconde, dans l'ordre inverse de leur classement.

Ligue jr majeure du Québec

Les partisans sont-ils à l'origine de la violence?

HULL (PC) — Si le hockey junior a toujours été teinté de violence, ce sont les partisans et non les joueurs qui sont sources de soucis pour les dirigeants de la Ligue junior majeure du Québec cette saison.

Hôte cette saison du championnat canadien pour l'obtention de la Coupe Memorial, la LHJMQ a des problèmes avec certains partisans, reconnaît le docteur Guy Morissette, président de la ligue.

Dans l'édition de vendredi du *Ottawa Citizen*, Pat Burns, pilote des Olympiques de Hull, critiquait l'attitude de certains partisans locaux et Morissette a précisé que ce problème existait aussi à Chicoutimi et Shawinigan.

«Les foules se relancent l'une l'autre et les médias jetent de l'huile sur le feu, a dit Morissette. Il y a l'attitude des partisans et aussi un certain manque de discipline de la part des joueurs. Ils se poussent et se menacent, ce qui excite les foules.»

Burns, qui a aussi rédigé des éditoriaux dans le quotidien *Le Droit*, et l'*hebdo Le Régional* pour demander aux partisans de se calmer, a déclaré hier:

«Nous détestons nous en prendre à nos parti-

sans parce que ce sont nous appuis. Mais pour être honnêtes, il faut dire que l'attitude de certains partisans — même s'ils sont minoritaires — est stupide. Je fais surtout allusion au harcèlement des officiels.»

«Mario Barnabé, un de nos arbitres, m'a fait réaliser à quel point la situation s'était envenimée.»

«Les arbitres sont aussi des êtres humains. Après avoir été aspergés de café ou de bière, c'est normal qu'ils éprouvent du ressentiment à l'endroit de l'équipe locale, à cause de ses partisans. C'est pourquoi j'ai fait connaître publiquement mon opinion sur le sujet.»

Mais les arbitres ne sont pas les seuls à être victimes de harcèlement de la part de partisans qui, à l'occasion, se penchent par-dessus la bande pour aider les joueurs locaux lors de bagarres. Dans un cas précis, au centre sportif Paul Guertin de Hull, un partisan a sauté sur la glace pour s'attaquer à un joueur des Chevaliers de Longueuil.

Lors du même match, un officiel mineur de Hull a été congédié par le gérant du centre sportif, Yvon Sabourin, pour avoir frappé le soigneur

Tony Gabriel élu au Temple de la renommée

HAMILTON (PC) — Les joueurs Tony Gabriel, Frank Rigney et Bill Zock, qui ont aidé leurs formations respectives à totaliser 12 conquêtes de la coupe Grey, et Frank Tindall, ex-joueur et entraîneur, ont été élus hier au Temple de la renommée du football canadien.

Un des plus fiables receveurs de passes de l'histoire de la ligue canadienne, Gabriel a joué pendant 11 saisons avec les Tiger-Cats de Hamilton (1971-74) et les Rough Riders d'Ottawa (1975-81). Il a été élu le joueur par excellence de la ligue en 1978 et choisi le meilleur joueur canadien à quatre reprises. Gabriel a capté 614 passes pour des gains de

9,832 verges et 69 touchés. Il a remporté la Coupe Grey en 1972 et 1978.

Rigney, un bloqueur à l'attaque avec les Blue Bombers de Winnipeg, de 1958 à 1967, a été élu à trois reprises au sein de l'équipe d'étoiles de la ligue et reçu le même honneur sept fois dans la section Oust.

Vainqueur d'un trophée Schenley en 1961 à titre de meilleur joueur de ligne, Rigney a pris part à trois conquêtes de la Coupe Grey avec les Blue Bombers, en 1958, 1959 et 1961.

Zock a joué au football professionnel pendant 18 saisons comme garde et bloqueur et il a goûté le champagne de la victoire à six reprises.

HOCKEY

Ligue Nationale table with columns for teams (Mardi, Mercredi, Jeudi, Hier) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

Ligue Majeure du Québec table with columns for teams (Mardi, Mercredi, Jeudi, Hier) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

HOCKEY

LIGUE NATIONALE Division Prince-de-Galles table with columns for teams (Section Charles Adams) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

Ligue Collégiale table with columns for teams (Hier) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

HOCKEY

LIGUE MAJEURE DU QUÉBEC table with columns for teams (Section Robert Label, Section James Norris, Section Connie Smythe) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

Ligue Collégiale table with columns for teams (Hier) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

HOCKEY

LIGUE MAJEURE DU QUÉBEC table with columns for teams (Section Frank Dillo) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

Ligue Collégiale table with columns for teams (Hier) and statistics (p, g, p, n, bp, bc, pts).

Championnats de judo L'URSS à Séoul

MOSCOU (AFP) — L'équipe soviétique de judo se prépare à participer en septembre aux championnats du monde de Séoul, bien que l'URSS et la Corée du Sud n'entretiennent pas de relations diplomatiques, a indiqué implicitement le président de la fédération de judo, Pietr Bogdanov, dans une interview aux Izvestia.

Il a en effet souligné que l'un des événements importants de cette année est le championnat du monde en septembre à Séoul.

Bogdanov note qu'après avoir participé aux championnats d'Europe en Norvège au mois de mai. A cet effet, ils se préparent dans des tournois internationaux de Hongrie, Tchecoslovaquie et RDA.

Le président de la fé-

dération déplore par ailleurs le manque d'entraîneurs qualifiés. Bien que, selon lui, l'URSS compte 190,000 judokas, la question des réserves pour l'équipe nationale reste problématique.

Bogdanov a enfin évoqué la question du judo féminin soviétique, sport tout nouveau en URSS. Il s'est montré optimiste à ce sujet, citant une dizaine de villes d'URSS où se pratique cette discipline qui a déjà fait l'objet de deux compétitions nationales.

Bogdanov note qu'après avoir participé aux championnats d'Europe en Norvège au mois de mai. A cet effet, ils se préparent dans des tournois internationaux de Hongrie, Tchecoslovaquie et RDA.

Le président de la fé-

EN BREF...

Le Canada en finale

JONKOPING (PC) — La performance la plus impressionnante de Linda Moore aux championnats mondiaux de curling féminin, une victoire de 6-4 contre la Suédoise Inga Arfwidsson, ne pouvait arriver à un meilleur moment. Cette victoire, qui faisait suite à deux défaites consécutives dans le dernier jour du tournoi à la ronde, a permis au Canada d'accéder à la grande finale aujourd'hui contre le quatuor d'Isabel Torrance, d'Écosse. Torrance a causé une surprise en éliminant la championne mondiale de 1983, la Suisse Erika Muller 4-3 dans l'autre match de demi-finale.

Les Voisins à vendre

(PC) — Un an après le départ de Mario Lemieux pour la Ligue nationale de hockey, le propriétaire des Voisins de Laval, de la Ligue junior majeure du Québec, songe à vendre cette concession déficitaire. Claude Fournel a indiqué que lui et son épouse Susan avaient perdu au moins \$125,000 cette saison. L'équipe est destinée à terminer au neuvième rang du classement général de cette ligue à 11 formations et sera exclue des séries. Fournel a déclaré qu'il étudiait aussi la possibilité de déménager l'équipe à Sorel ou Valleyfield.

Barma troisième

SALEN (PC) — Lucie Barma, de Lac Beauport, a pris la troisième place lors de la dernière épreuve de ballet de la saison en Coupe du monde de ski acrobatique à Salen en Suède, hier. Barma a ainsi terminé quatrième au classement général de la saison avec 65 points, derrière la gagnante, la Française Christine Rossi (82), l'Américaine Jan Butcher (80) et la Suisse Conny Kissling (76). Chez les hommes, le Torontois Richard Peirce a pris la troisième place et le Québécois Alain Laroche, de Lac Beauport, a fini sixième, hier.

Crawford coupable

TORONTO (PC) — Le demi Rufus Crawford, des Tiger-Cats de Hamilton, a été reconnu coupable hier d'agression entraînant des blessures corporelles, ce qui pourrait compromettre sa carrière dans la Ligue canadienne de football. Crawford, qui est originaire de la Caroline du Nord, pourrait être expulsé du Canada s'il n'était pas innocenté lors de sa sentence, le 26 avril. Carl Legato, un vendeur de 34 ans, a affirmé en cour, à Hamilton, qu'il avait subi une fracture d'une côte après avoir été poussé et frappé à coups de pieds par Crawford à l'extérieur d'un restaurant, le 5 novembre 1984.

EN PLEIN AIR FAITES-LE DON POUR VOIR! PARTICIPATION logo